

## Miguel-Angel Molina

(synthèse de l'entretien téléphonique réalisé le 8 mars 2019)

Miguel-Angel Molina est né en 1963 à Madrid, il vit et travaille à en région parisienne. Il se définit comme artiste-chercheur et enseignant. Sa démarche artistique, centrée sur l'exploration du médium de la peinture, consiste à « aborder de manière métaphorique les questions de classement », en étudiant « la question du ratage, de l'échec, du non aboutissement de quelque chose », afin de proposer « une forme anti-héroïque de la création ». Il est également professeur de peinture à l'ESADHaR, école supérieure d'art et de design Le Havre-Rouen, à Rouen.

Son expérience de la marge heureuse en tant que programmateur d'un lieu culturel

Il gère actuellement la Galerie HUS, espace d'exposition de l'ESADHaR ("Hus" signifie maison en Normand), créée en septembre 2018. Cette galerie se présente sous la forme d'une maison-cube privée de toit et ouverte sur le côté, installée dans le hall de l'école. Quatre expositions sont présentées dans l'année, disposant chacune d'un budget de 2000 euros (budget alloué par l'ESADHaR). Pour cette première année de fonctionnement qui constitue une année de tests, les expositions présentent des œuvres préexistantes, l'année prochaine, les œuvres exposées seront créées in situ. Il s'agit de proposer à chaque fois des expositions d'artistes extérieurs à l'ESADHaR. La programmation de la Galerie HUS sera assurée chaque année par l'un des professeurs de l'école.

Son expérience de la marge heureuse en tant qu'artiste

« J'ai commencé par exposer dans ma chambre de bonne à Paris. Les artistes commencent tous par exposer en marge. Les étudiants des écoles d'art créent des lieux qui durent une ou deux saisons. A Rouen, un lieu d'exposition a été créé dans un box de garage ! Ce sont des lieux underground destinés aux jeunes. » En tant qu'enseignant dans une école d'art, Miguel-Angel Molina explique que, lorsqu'il discute avec ses étudiants, la question "comment commencer ?" se pose souvent. Il les incite à constituer leur propre lieu, à inviter des gens, à créer un réseau avec les personnes qui circulent dans l'école (professeurs, étudiants, artistes invités...). Il faut créer des événements et/ou lieux qui permettent la rencontre œuvres des jeunes artistes / galeristes. « Les artistes expérimentent toujours à leur début une traversée du désert qui est aussi le lieu de la marge heureuse. »

Dans les années 1990, à Paris, l'artiste Miquel Mont, ami de Miguel-Angel Molina, a imaginé un système d'expositions itinérantes, à l'intérieur d'une voiture. Sept expositions ont été présentées dans cette voiture, une par week-end, durant sept semaines. La voiture était systématiquement garée proche d'un lieu appartenant au circuit artistique officiel et en face d'un numéro de rue, afin de pouvoir signaler une localisation précise sur les invitations. Miguel-Angel Molina a participé à l'une de ces expositions. « J'ai été confronté à une question de taille : l'absence de mur ! J'ai dû concevoir une œuvre qui ne réponde pas aux normes classiques d'accrochage, ce questionnement m'a amené à établir une nouvelle piste de travail. L'underground permet un état non officiel qui autorise un esprit d'aventure, de liberté, car non cadré. Et oui, il s'agit bien d'une expérience de marge heureuse !»

« Des vernissages sans exposition ! Les artistes Christophe Cuzin et Philippe Richard ont eu cette idée de proposer des vernissages sans exposition à Paris, au Bar du Marché, situé rue du Repos, à côté du cimetière du Père Lachaise. Et participer à un vernissage sans exposition, ça signifie boire une bière dans un café ! Les invitations étaient envoyées par mails. Ces vernissages, qui constituaient une forme artistique immatérielle, avaient lieu les derniers vendredis de chaque mois et réunissaient des personnes du milieu de l'art (artistes, commissaires, étudiants des écoles d'art). Nous buvions beaucoup mais nous partagions de grandes discussions ! Il y avait une quarantaine de personnes maximum. Au départ, il y avait essentiellement des artistes comme Miquel Mont, Erwan Ballan, puis des étudiants d'écoles d'art sont arrivés. Ces événements permettaient d'introduire de jeunes artistes dans le cercle des artistes reconnus. Beaucoup de projets d'exposition sont nés là ! C'était un vrai laboratoire d'idées ! »

Des exemples de marge heureuse qui ont retenu son attention

L'expérience "Résidence secondaire" à Paris et en Belgique, dans les années 1990. Des expositions étaient présentées dans des appartements.

Un autre mode d'action consistait à proposer en un lieu donné un plan à un groupe de personnes qui partaient ensuite à la découverte d'oeuvres exposées dans toutes sortes d'endroits hors normes, tels des sex-shop ou boulangerie. Par la suite, des galeries ont récupéré ce système, certaines manifestations institutionnelles d'art contemporain, telles des Biennales, ont également choisi d'exposer des œuvres dans des hôtels. « La marge s'institutionnalise. Afin de rester le lieu d'une belle créativité, elle doit se déplacer, faire preuve de mobilité, lorsqu'elle est envahie par l'institution, elle s'échappe ! La marge heureuse existe aussi dans le domaine du virtuel informatique et se déploie grâce aux réseaux sociaux. »

D'après lui, les nouvelles formes que pourrait prendre la marge heureuse

« Des formes immatérielles et participatives impliquant un certain engagement politique, une forme de militantisme. Des collectifs s'emparent de l'espace public dans un esprit underground, avec du street art mais se déclinant sous des formes subtiles, discrètes, tels des clins d'œil. Il y a, par exemple, un phénomène en ce moment, des briques de légo sont déposées dans des fissures de murs détériorés comme pour les reconstruire. L'auteur de ces interventions reste anonyme. S'agit-il d'un collectif, d'un seul artiste ? Ce travail évoque celui de Space Invader. »

D'après lui, la marge heureuse est-elle susceptible de se densifier à l'avenir ?

« Non, cette marge heureuse ne peut pas se densifier car dès lors qu'elle devient culturelle, institutionnelle, cadrée, elle s'affirme élitiste, réservée à des "happy few". La véritable marge heureuse, ce sont des petites cellules d'énergie concentrée mobiles et éphémères, elle ne peut pas fonctionner autrement. Ce sont des cellules dormantes, actives à l'ombre, extérieures au réseau institutionnel mais aussi associatif. Elles sont minoritaires et cachées. »

*Entretien réalisé le 8 mars 2019 avec Cécile Desbaudard (cdesbaudard@gmail.com)*